

devenait rouge, irritable et dont la langue se faisait pâteuse. Dis pas ça. A Orléans, on a eu une bonne passe!...

—D'accord! papa! Tu as trouvé, grâce à un vicairé à qui t'avait recommandé le curé de Saint-Hilaire, une place de jardinier dans un château, à Olivet, sur les bords du Loiret. Maman s'occupait de la basse-cour. On avait un petit pavillon pour nous. C'était le paradis. Et la dame m'avait prise en affection et m'apprenait mon catéchisme. C'est là que j'ai fait ma première Communion. C'est là que Bernard et Fernand sont nés. Oui. Ce fut une bonne passe! Et ça dura deux ans!... Mais la dame est morte!...

—C'est pas de ma faute! objecta Galupin en remplissant de nouveau son verre que Mme Galupin lui retira des mains.

—Non, certes! Ce qui fut de ta faute, c'est de vouloir jouer au patron avec le neveu de cette bonne dame, quand il vint habiter le château dont il avait hérité. Il ne demandait qu'à te garder. C'est toi qui lui as donné tes huit jours, parce qu'il avait des idées sur la transformation du potager qui n'étaient pas les tiennes!

—On peut avoir des idées, tout de même!

—Tu ne les aurais pas eues, si ce jour-là tu n'avais pas bu. Car si tu avais été à jeun, le changement d'emplacement des salades et les nouvelles méthodes de culture des artichauts t'auraient bien indifféré! Et puis, enfin, il y avait tes idées, mais il y avait notre gagne-pain qui était important aussi. Il fallait réserver l'application de tes idées pour le jour où tu aurais été riche!...

—Eh bien! Justement... s'écria Galupin, voulant sans doute expliquer que ce jour était arrivé.

—Papa!... Laisse-moi finir! implora la fille aînée.

Et Galupin, dominé, se rassit. Anna poursuivit:

—Nous avons donc quitté le joli petit pavillon, et nous avons emménagé dans une horrible rue et dans une maison affreuse aux escaliers gluants. Ah! quel quartier! Quels bouges!

—C'était à cause du bon marché que nous étions là! clama Galupin. Seulement, toi, toute petite, t'as toujours eu des goûts de marquise!

—Je le sais bien, fit Anna. Mais nous aurions pu habiter dans un quartier moins fangeux, si nous n'étions pas partis du château d'Olivet sans une économie!... Pourtant, vous auriez pu en faire!... Mais le cabaret attirait trop papa!... Et toi, maman, tu n'as pas toujours été économe!...

—Bon! s'écria Galupin. C'est la mère qui va prendre, à présent.

—Il y a de votre faute à tous les deux, parfaitement! déclara Anna. J'ai un but en vous retraçant votre vie, et vous m'écoutez.

—On ne fait que ça!... observa Galupin. Seulement, ça donne soif!

Il réussit à rattraper son verre et à le vider.

—A Orléans, reprit Anna, on était deux de plus. Fernand et Bernard étaient nés. Alors, c'est la purée! On cherche de l'ouvrage sans en trouver. Moi, je vais en apprentissage chez une couturière, ça vous économise toujours mon repas de midi. Quant à vous, vous bricolez de-ci, de-là, rieuse. Papa fait quelques jardins, maman fait quelques ménages. Puis, un beau jour, papa écrit à La Rochelle et se fait envoyer des moules. Et je vous surprends un jour, dans les rues d'Orléans, poussant tous les deux une voiture, et criant la moule à caillou!

—N'y a pas de sot métier! grogna Galupin.

—Quand ce métier vous fait vivre, non! proclama Anna. Mais avec celui-là, qui n'était pas reluisant, vous avez juste réussi à vivoter huit jours au bout desquels le marchand de La Rochelle, n'étant pas payé, cessa ses envois et vous expédia un huissier avec un commandement. Alors, papa, tu as décidé que l'air de la province était enguigné et qu'on irait à Paris. Tu m'as dit: "Là, tu verras, ce sera la fin de nos malheurs, on sera heureux, on sera riche." Et je t'ai répondu: "Alors, j'ai hâte, moi aussi, d'aller à Paris." Ah! j'ai eu vite déchanté! Et je me rapellerai toute ma vie l'arrivée à la gare d'Orléans, à 11 heures du soir, et notre première nuit dans un infâme garni de la rue Esquirol. Les tristes quartiers! Et quel désenchantement en moi! On m'avait annoncé une ville de luxe, de joie, ruisselante de lumières, où l'argent se gagne tout seul et je tombais dans des rues obscures, boueuses, désertes, bordées de maisons pauvres. Tu avais beau nous faire changer de pays, nous avions l'air de toujours habiter la même ville. De fait, nous ne quittions jamais la cité de misère: elle a partout ses quartiers et ils se ressemblent tous. A quoi bon prendre le train si souvent? Enfin! Tout le monde chercha du travail, une fois les gosses à l'école. Moi, j'en trouve la première chez une couturière. Maman trouve à ravauder, et toi, papa, après t'être embauché comme aide-maçon, après avoir travaillé chez un fumiste, après t'être essayé quelque temps dans le badigeonnage aérien, assis sur une planchette accrochée à une corde à noeuds, ce qui terrifiait maman, tu échoues dans un nouveau métier, poussé par ton amour du changement, du pittoresque et de l'imprévu! Un jour, rentrant un peu plus tôt de mon travail, je trouve devant chez nous un corbillard vide arrêté. L'idée de la mort m'a toujours impressionnée. J'étais d'ailleurs très jeune. Inquiète, je me mets à grimper jusqu'au petit logement que nous occupions rue de Ménilmontant, et je pousse un cri en voyant le cocher du corbillard attablé chez nous, mangeant et buvant, son grand chapeau noir sur sa tête, drapé dans sa vaste houppelande à aiguillettes. C'était toi! Tu venais d'entrer aux pompes funèbres; tu avais débuté en conduisant un mort à Ivry, et tu te restaurais avant d'aller remiser: "Viens m'embrasser! m'as-tu dit; cette fois, j'ai un bon métier, avec un fixe, et jamais de morte-saison." J'ai refusé! Tu me faisais peur sous cet uniforme de la mort!

—Ça a duré trois mois! fit Galupin. C'est un métier où je me suis tenu, tu ne diras pas le contraire!

—Trop, à mon avis! La station devant l'église, c'était une occasion de petits verres. Heureusement qu'un jour d'ivresse, qui revenait, d'ailleurs, périodiquement tous les mois, tu n'as rentré qu'à 1 heure du matin aux pompes funèbres, après t'être servi du corbillard pour ramener à domicile les trois amis avec qui tu avais fait une partie de manille. L'un habitait Montrouge et les deux autres les Batignolles. Ça s'est su, et on t'a flanqué à la porte! Mais quels sont les métiers que tu n'a pas fait ensuite! De garçon livreur au Printemps, où tu as bien gagné ta vie pendant un an, car tu avais des périodes raisonnables, tu avais fini pas échouer nettoyeur de caniveaux de tramways et tondeur de chiens sur le bord de la Seine. Heureusement, je gagnais ma vie, moi, et je pouvais vous aider! Je vous ai tiré souvent de la misère, est-ce vrai?

—Ça c'est vrai, approuva Mme Galupin.

D'une voix sourde, Galupin cria: